

## LEVASLOT-BRANCOURT (EUGÈNE)

MEMBRE PERPÉTUEL

Châlons 1852.

Notre excellent camarade Levaslot (Eugène) est décédé en son domicile à Chauny, le vendredi 29 avril 1910, dans sa soixante-quatorzième année.

Empêché d'assister, à notre grand regret, à ses obsèques, afin de lui rendre les derniers devoirs au nom de notre Société, nous avons délégué, pour nous remplacer, notre dévoué camarade Woirin (Châl. 1871), directeur de la sucrerie Ternynck, membre de la Commission régionale de Saint-Quentin.

Comme on le verra par la lecture de son discours ci-après, M. Woirin a dépeint, mieux que nous n'aurions pu le faire, la vie toute de labeur et d'honnêteté de notre regretté Camarade; nous ne saurions trop lui en exprimer notre satisfaction et nos remerciements.

Il nous sera permis aussi d'exprimer à M. Descambres, maire de Chauny, tous les remerciements de nos Camarades pour les paroles élogieuses qu'il a prononcées sur la tombe de notre ami.

Les obsèques ont eu lieu à Chauny, le lundi 2 mai, à 10 heures du matin, au milieu d'une assistance considérable; M. Levaslot a passé presque toute son existence dans cette belle ville de Chauny en rendant service à ses concitoyens, aussi, ont-ils voulu, en l'accompagnant jusqu'à sa dernière demeure, rendre ainsi hommage à l'homme distingué et profondément dévoué qu'était notre regretté Camarade.

Le deuil était conduit par M. Albert Levaslot, fils du défunt, M. Auguste Levaslot, son frère, et M. Maurice Levaslot son neveu.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Lecomte, Lebègue, Woirin, délégué de notre Société, Raveau Léon, notre camarade Dumoutier, MM. Fauvel et Poirel.

On remarquait dans l'assistance : M. Descambres, maire de Chauny, et ses deux adjoints MM. Cheyrin et Cordier, la plupart des conseillers municipaux, notabilités et fonctionnaires, M. Duval, ancien maire, ami dévoué et ancien collaborateur du défunt.

Quantités de couronnes et palmes garnissaient le char funèbre, parmi

lesquelles la couronne de notre Association et celles offertes par diverses Sociétés qui étaient représentées par de nombreux délégués.

A l'issue du service religieux célébré par M. le chanoine Chédaille, curé de Notre-Dame, le cortège s'est dirigé vers le cimetière, où ont été prononcés les deux discours ci-après, qui ont produit une vive émotion.

### DISCOURS DE M. E. WOIRIN (Châl. 1874)

DIRECTEUR DE LA SUCRERIE TERNYNCK.

MESDAMES, MESSIEURS,  
MES CHIERS CAMARADES,

Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, en celui de notre Commission régionale de Saint-Quentin, j'ai le triste et douloureux devoir d'apporter un suprême hommage, un dernier adieu, au Camarade dévoué, à l'ami sincère que nous accompagnons aujourd'hui à sa dernière demeure.

C'est avec une profonde émotion que je tiens à rappeler la vie de l'honnête homme d'une loyauté absolue, dont la mort laissera un grand vide dans les rangs des Anciens Élèves de Chauny.

M. Eugène Levaslot, né à Saint-Gobain, était entré à l'École de Châlons en 1852, il en sortit en 1855; c'était un de nos vétérans les plus estimés. Il songea de suite à percer dans une région dont l'activité industrielle lui permettait de ne pas quitter ses attaches d'enfance et de rester le citoyen d'une ville qu'il chérissait déjà.

Il sut faire apprécier immédiatement ses qualités d'ordre, sa puissance et sa volonté de travail, et mettre en valeur les aptitudes résultant de son passage à l'école.

Employé à la manufacture de glaces de Saint-Gobain, on lui confia l'étude du tracé du chemin de fer en construction à cette époque; signalé par sa vive intelligence et son esprit d'initiative, il fut demandé par la direction de la glacerie de Chauny pour remplir les fonctions de chef d'atelier mécanique.

A cette époque, il existait dans cette usine un personnel d'ouvriers mécaniciens d'élite, sortant pour la plupart des arsenaux de l'État; l'atelier comptait environ cent ouvriers, mécaniciens, forgerons ou monte-

Levaslot était le chef indiqué; on ne s'était pas trompé et, en peu de

temps, on lui confia l'exécution de tous travaux nécessitant l'emploi de tous corps d'état. Il eut vite acquis la réputation d'un homme de méthode que doublait une intégrité absolue.

Il ne pouvait indéfiniment rester dans ce poste secondaire, quoique fort honorable; il ne répondait pas à ses aspirations et à sa volonté formelle de prendre, dans le monde industriel, la place qui lui était due.

Il quitta la glacerie en 1874, et créa, pour son compte personnel, l'établissement Fonderies et Ateliers de Construction, à Chauny.

Patron, Levaslot fut ce qu'il avait été comme employé.

Travailleur infatigable, il mena à bien cette affaire; esprit juste, il avait la confiance de ses ouvriers qu'il considérait comme des collaborateurs. Sa fermeté déguisait la plus grande bienveillance, et il possédait l'estime générale.

Lorsque vint l'âge du repos, il songea à ne pas laisser péricliter cette industrie qu'il avait procurée à son pays et qui lui restait chère.

Elle fut reprise par deux hommes qui répondaient bien à ses espérances: notre regretté camarade Dupire, qui, malheureusement, l'a précédé dans la tombe, et l'ami Broglin, le chef d'atelier dévoué, qui continue, seul, entouré de sympathies, les traditions du devoir patronal et professionnel de l'établissement.

Une voix plus autorisée que la mienne vous montrera Levaslot mettant ensuite toute son activité au service de ses concitoyens, et rappellera les services rendus à la ville de Chauny, qu'il affectionnait par-dessus tout; il fut conseiller municipal, adjoint au maire, juge au tribunal de Commerce. Il fut trop sensible à des attaques politiques qui n'avaient pas d'importance; sa seule politique étant de faire le bien et de défendre les intérêts de ses concitoyens; il se retira de la vie publique.

Pour nous, Anciens Élèves, il fut un excellent Camarade; il avait le culte des Écoles, toutes nos conversations finissaient toujours par l'évocation de vieux souvenirs. C'était le président indispensable de nos banquets chaunois; sa bonhomie amenait vite la gaieté et nous le remplacerons difficilement.

Il va dormir là, dans ce cimetière dont l'ordre admirable est son œuvre, près de sa compagne dévouée, au milieu de ses vieilles affections, de tant d'amis fauchés avant lui et, si cette pensée lui est venu avant de mourir, elle a dû être pour lui une douce consolation et un légitime orgueil.

Adieu, mon cher Levaslot; au nom de toute notre grande famille de Gadz'arts, encore une fois adieu.

## DISCOURS DE M. DESCAMBRES

MAIRE DE CHAUNY.

MESDAMES, MESSIEURS,

Il est du devoir de la municipalité de Chauny de venir rendre un suprême hommage à M. Levaslot.

Entré au conseil municipal en 1894, il y resta douze années et remplit pendant huit ans les fonctions d'adjoint, spécialement délégué aux travaux de la ville.

Chacun a pu apprécier la haute compétence dont il a fait preuve dans ce poste.

A différentes reprises, le conseil municipal a rendu hommage au zèle et au dévouement apportés par lui dans l'accomplissement de cette tâche parfois bien aride.

Chauny lui doit des embellissements et des améliorations qui ont transformé plusieurs quartiers de notre ville. Avec un budget relativement restreint, il a su modifier les imperfections de nos rues, donner à nos promenades l'aspect qui les rend si agréables et faire du champ de repos, où nous l'accompagnons aujourd'hui, le lieu décent et respectueux où l'ordre et la propreté attestent la vénération que Chauny garde dans son cœur pour ceux qu'elle vient y pleurer.

Dans ses fonctions administratives, il était resté le directeur d'usine consciencieux et intéressé, toujours en quête des rectifications à faire, surveillant tout lui-même et ne s'en rapportant absolument qu'à lui.

Homme énergique et travailleur, il exigeait un travail méticuleux, et la population se plaisait à reconnaître le soin et la minutie avec lesquels il surveillait lui-même les moindres détails des travaux les plus minimes.

Au dernier renouvellement du conseil municipal, il refusa de se représenter aux suffrages de ses concitoyens, malgré les vives sollicitations de ses nombreux amis.

Nous étions tous étonnés de voir cet homme, encore fort, alerte et plein de vivacité, alléguer l'état de sa santé pour abandonner un poste dans lequel il avait mis tant de lui-même. Il était déjà, sans doute, miné par le mal qui devait le terrasser.

La grande énergie et la force de caractère dont il a fait preuve si souvent ont été vaincues par la souffrance qu'il n'a pu supporter.

C'est le cœur rempli d'émotion et de regrets que je viens ici, au nom de la municipalité, au nom du conseil municipal, au nom de la ville de Chauny, dire le dernier adieu à notre ancien adjoint.

Nous renouvelons à la famille de M. Levaslot l'expression de nos sentiments de bien sincères condoléances.

*Le président de la Commission régionale  
de Saint-Quentin,*

Ch. CAREMELE

(Châl. 1865).

---